

MOUCHARDAGE

Aujourd'hui, je veux vous conter une belle histoire...

Mais une belle histoire, qu'est-ce que c'est, d'après vous ?... Une histoire d'amour, bien sûr. Ou une *love story*, pour s'exprimer correctement en français...

Comment ?... Parlez plus fort, s'il vous plaît, j'ai quelques petits problèmes d'audition bien excusables à mon âge...

Donc, vous me demandiez ?... Si cette histoire se termine bien ?... Ne soyez pas naïf ! Une histoire d'amour se termine toujours mal. Sinon, on ne l'appelle pas « histoire d'amour », mais on parle de « vie heureuse », ou de « vie banale », et ce n'est pas intéressant... Non, rassurez-vous : mon histoire d'amour est une véritable histoire d'amour, avec de la jalousie, de la haine, de la trahison, et, à la fin, la mort des amants, et du sang, beaucoup de sang, et peut-être même des larmes, pourquoi pas ? On ne sait jamais...

Écoutez ! Arrêtez de marmonner ! Exprimez-vous, que diable, à claire et intelligible voix !... Quoi !... Vous trouvez cette histoire bien ordinaire ?... Mais comment pouvez-vous porter un tel jugement alors que je n'en ai pas encore commencé le récit ?... Et puis, cessez de m'interrompre ! Ou alors, j'envoie toutes ces lignes à la poubelle, je ferme mon ordinateur ! Tant pis pour vous : vous ne connaîtrez jamais l'histoire de Joë Stomoxe et de *Musca Domestica* ! Et vous le regretterez, ça je vous le promets !... Bien. Vous êtes calmé ?... Alors, je peux commencer.

Il faut d'abord que vous sachiez que Joë Stomoxe n'était pas un coureur de femelles. Petit Joë, (c'est ainsi que sa famille et ses amis l'appelaient, non pas à cause de sa taille qui était légèrement supérieure à la moyenne, mais pour le distinguer de son père, grand Joë, et de son grand-père, vieux Joë. Eh oui, c'était la tradition chez les Stomoxe : tous les premiers mâles devaient se prénommer Joë)... Bon. Bref... Qu'est-ce que je disais ?... Ah oui... Donc, petit Joë ne passait pas son temps, comme la plupart des jeunes de son âge, allongé sur les murs, la tête en haut, à lorgner la moindre vibronnante qui passait à l'entour. Non... Il ne pensait qu'à son métier. Et son métier, c'était les chevaux. Avec son père et ses frères, il partait tôt le matin vers les marais où ils savaient trouver les troupeaux. Et là, jusqu'au mitan de la journée, tous, ils les marquaient... Oh, c'était simple, vous savez ! Une piqûre, et hop ! le cheval était marqué. Le plus gros du travail était fait. Le père de Joë appelait cela : « Aller au charbon ». Alors, quand on voyait foncer les

Stomoxe vers les marais, on se murmurait craintivement : « Tiens ! Voilà les charbonneuses ! »

Mais, mais, mais... car il y a toujours un mais dans ces sortes d'histoires, il y a toujours un grain de sable. Et le grain de sable, c'était plutôt un bloc de granit, en l'occurrence, la famille Hippobosque ! Elle était aussi redoutée que les Stomoxe. Son affaire, à elle aussi, c'était les chevaux. Et pas seulement les chevaux : les ânes, les mulets, les zèbres quand il y en avait. Les Hippobosque ne faisaient pas de différence, ils les piquaient. C'est pour cette raison que les Stomoxe les méprisaient : ils gâchaient le métier ! Ils les détestaient, mais aussi, les craignaient, surtout le fils aîné, Tom, qui n'avait pas son pareil pour détecter les troupeaux et voler sus à l'ennemi. Il fallait le voir se planter sur ses longues jambes qui le faisaient ressembler à une araignée, et d'un coup de stylet, marquer l'animal. Joë Stomoxe, d'instinct, avait senti en lui le rival, et il ne se gênait pas pour clamer à qui voulait l'entendre que « la jaunasse ratait son coup une fois sur deux ! » La jaunasse, c'est ainsi qu'il appelait Tom qui, comme tous les Hippobosque, était de couleur jaunâtre et s'en vantait en se moquant des « négros » de Stomoxe.

Je pense que vous avez tous compris..., même vous... Oui, vous qui n'arrêtez pas de faire le pitre, devant moi... Vous avez tous compris, n'est-ce pas, que l'animosité entre Joë et Tom devait, à plus ou moins longue échéance, éclater au grand jour en un feu d'artifice d'aversion, de détestation, d'excrétion, de répulsion, de ressentiment, de rancune, en un mot de haine. Il suffisait de la plus petite étincelle pour, comme on dit, mettre le feu au poudre.

Et il faut avouer que la petite Musca était une bien belle étincelle ! Ah ! Pour ça oui ! Si j'avais le talent de Daudet, je m'exprimerais ainsi : *Ah ! qu'elle était jolie la petite Musca Domestica ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux...* Mais je m'arrête à temps, car je ne suis pas Daudet et, surtout, Musca n'a ni barbiche de sous-officier, ni sabots noirs et luisants, et encore moins de cornes zébrées. Il n'empêche que, dans son genre, elle était vraiment charmante, délicieuse, éblouissante, éclatante, exquise, magnifique, merveilleuse, ravissante, superbe, en un mot ; elle était rudement belle, d'autant plus qu'elle paraissait aussi inaccessible qu'une **roche qui n'agrée nulle souillure.**

Imaginez un peu en quel état se trouvaient nos deux nigauds ! C'était à celui qui paraderait avec le plus d'ardeur devant la dulcinée les observant à la dérobee de toutes les facettes de ses yeux. L'un comme l'autre aurait bien voulu régler l'affaire virilement, à coups de stylet. Mais voilà ! la famille Domestica était pacifique, et n'aurait jamais accepté un tueur dans ses rangs. C'est pourquoi les deux amoureux devaient se contenter de virevolter le plus gracieusement possible en espérant devenir celui qui aurait l'honneur et, pourquoi le cacher ? le plaisir de s'accoupler avec Musca.

Mais, au fait, avait-elle, cette fine mouche, une préférence ?

Eh bien oui ! Joë s'aperçut bientôt qu'elle vibrait avec plus d'intensité lors des passages de Tom. Il en conçut alors ce sentiment hostile qu'on éprouve en voyant un autre jouir d'un avantage qu'on ne possède pas ou qu'on désirerait posséder exclusivement. Je crois qu'on nomme cela : la jalousie. Et il décida d'éliminer son rival à l'aide d'une arme plus sûre que le kriss ou le kandjar : la dénonciation. Il se rendit à tire-d'aile à la Cour Suprême des Brachycères, et là, il prétendit que Tom s'était rendu coupable de vol de chevaux en allant marquer de son stylet des troupeaux appartenant aux Stomoxes. Les juges, outrés, condamnèrent, malgré ses véhémentes protestations, celui qu'ils prenaient pour un scélérat à la peine suprême : la lente agonie, plaqué sur du papier collant !

C'est horrible, n'est-ce pas ? Et vous croyez, sans doute, - car vous êtes des gens bien, dotés d'un sens moral à toute épreuve,... même vous qui n'arrêtez pas de ricaner en écoutant cette histoire...- vous croyez donc que Joë, après cette forfaiture, éprouva sinon quelques remords, du moins quelques regrets. Eh bien, non, pas du tout ! Lorsqu'il fut certain que Tom était hors d'état de lui nuire, il se présenta devant Musca qui s'efforçait vainement de pleurer son amour défunt. D'un ton rogue, il lui dit :

- Maintenant, tu es à moi ! Ne fais plus la mijaurée ! On a assez perdu de temps comme ça ! Viens sur ce dôme blanchâtre et élastique, et tu verras ce que je sais faire ! J'en rêve de puis si longtemps !

Alors, qu'est-ce que vous en pensez de mon histoire ?... Vous ne dites rien ?... Je sais ce que vous pensez ! C'est dégoûtant ! C'est révoltant ! Ou : C'est nul ! Mais attendez la fin, quand même ! Aujourd'hui, les gens veulent connaître la fin avant d'avoir écouté le début ! Même vous, là, qui souriez ironiquement en vous moquant du vieux bonhomme que je suis, vous voudriez bien savoir comment se termine cette histoire idiote ? Eh bien, voilà...

Joë se hissa sur Musca pour l'étreinte tant rêvée, en remerciant les dieux d'avoir si bien récompensé son abominable trahison. Mais les dieux en avaient décidé autrement. Peut-être, malgré tout, étaient-ils justes... Ou ce jour-là, étaient-ils irrités par la chaleur... Ou alors, simplement, était-ce l'effet du hasard... Toujours est-il qu'au moment précis où Joë (en ce qui concerne Musca, je ne m'avance pas, je n'en sais rien) où Joë, donc, va connaître le suprême bonheur qu'il avait tant convoité, vlan ! quelque chose d'énorme venu du ciel tombe pile sur les deux amants, et les écrabouille net ! Jets de sang noirâtre, morceaux de viande réduite en

charpie...É-cœu-rant !

C'est alors que, d'en haut, une voix tonitruante se fait entendre :

Bon sang de bonsoir ! C'que les mouches sont énervantes cet été ! J'viens d'en écraser deux qui copulaient sur mon genou, les salopes !